

Jour 10
samedi, 18 janvier 2020 - Ouagadougou

Brigitte, Noëla, Adissa, Rajaa

Voilà une belle histoire. Brigitte avait échoué deux fois à l'examen du Baccalauréat et l'association *Solidarité* lui avait retiré son aide. Nous avons pris le relais et payé pour un troisième essai -- sanctionné par un nouvel échec. Brigitte était alors venue nous voir pour expliquer qu'elle pouvait s'inscrire dans un programme de formation d'enseignant sans le Bac. C'était un pari et nous l'avons pris. Elle a terminé première de sa classe et a réussi le test d'intégration dans le service public.

Samedi matin, nous sommes rendus en voiture chez elle, ne sachant pas vraiment ce que nous allions trouver.



Brigitte nous a accueillis devant le portail.



Et voici son récit: pour sa première année d'enseignement, Brigitte a été affectée dans le nord, en Zone Rouge, où elle a travaillé un an gratuitement puis a commencé à percevoir son salaire. Mais les Djihadists ont attaqué l'école voisine de la sienne et ont pris deux professeurs en otage. Avec ses élèves, ils ont tous réussi à s'enfuir en courant. Le gouvernement l'a ensuite affectée dans une autre école, toujours dans la même zone. (Elle ne cesse jamais de sourire en nous parlant).



Elle a rencontré là-bas son mari, Nebilababu, lui aussi enseignant d'école primaire. Sur le canapé tout près d'elle, je découvre un petit poupon : Stéphane, son fils âgé d'un mois.



Nebilababu vient juste de quitter Ouagadougou pour retourner enseigner dans la Zone Rouge. Elle le rejoindra bientôt avec Stéphane.



Son beau-frère Boubie est ensuite arrivé et a pris le bébé sur ses genoux. Nous leur avons offert un livre pour Stéphane.



Boubie est policier et parle un français parfait -- pratiquement sans accent. Il est aussi entraîneur de l'équipe de foot de la police (sa maison est d'ailleurs remplie de trophées et de coupes). Il s'occupe également d'une association qui enseigne aux enfants les règles du jeu, lorsqu'ils restent à l'école. Il nous a dit qu'il manquait de ballons de foot et a demandé si on pouvait l'aider. Notre association ? Non, ai-je dit, "elle ne peut pas ; mais, à titre privé, je pourrais faire un geste – si vous créez une équipe de filles".



Pour mémoire, voici une photo datant de 2013. Deux des sœurs de Brigitte font leurs devoirs sur la paillasse sur laquelle leur mère (qui est veuve) et ses six enfants dorment ensemble chaque nuit. Quelle joie de savoir qu'elle a maintenant sa propre maison.



Quand Christiane est venue me voir hier soir, elle m'a parlé d'une candidate potentielle pour 2020-21 -- Noël. Nous sommes allés d'abord voir son école et nous la rencontrerons chez elle, avant de quitter le Burkina. Sur la route, nous avons dépassé deux énormes réservoirs d'eau, alimentés non pas par des rivières mais par les pluies des trois mois—juillet, août, septembre. Sur les bords, des cultures maraîchères ont pris place.



Nous sommes arrivés à l'école de Noëla juste au moment de la sortie des classes.



Nous avons été reçus par la Secrétaire de l'école, Adeline Some, qui la connaît bien. Elle a consulté ses résultats du premier trimestre : sa moyenne générale est de 8,72/20. Hmmm.



Selon les appréciations des professeurs, elle est “très faible” en Maths, Chimie, Français et Philosophie. Mme Some n’est pourtant pas négative. Elle nous a dit être convaincue que Noëla aura son Bac. Elle a seulement besoin d’un peu de soutien scolaire pour avancer. Oh, en passant, apprenant que sa famille devait encore 35,000 Eco (environ 55€) pour ses droits d’inscription, j’ai dit que nous les réglerons.



Dans l’après-midi, nous avons visité Adissa, une candidate de *Solidarité* qui redouble sa dernière année. Son père est décédé en 2009. Sa mère vit à Koudougou, avec l’aide de ses

frères. Et Adissa est installée chez une de ses soeurs qui vit avec son mari à Ouagadougou. Vous vous souvenez peut-être de notre visite l'an dernier.



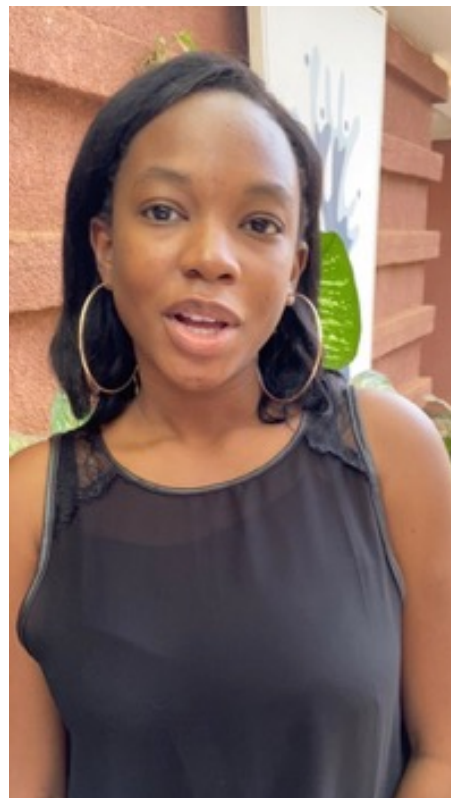
Ses notes du premier trimestre sont juste en-dessous de la moyenne – 8,21/20 ; pas très bon pour un redoublement. Son beau-frère a récemment rénové la maison qui a désormais l'eau courante et l'électricité. Elle partage une chambre avec une cousine de 16 ans. Une autre cousine de 22 ans, étudiante à l'Université de Koudougou, les rejoint pour les vacances. La cousine de 16 ans dort sur un matelas et Adissa sur une paillasse.



Nous lui avons parlé franchement et dit que 8,21/20 était nettement insuffisant. Soit elle s’y met vraiment sinon aussi bien *Solidarité* que nous, devons arrêter notre aide. Nous en avons parlé avec sa sœur en lui demandant de la pousser à réagir.



A la fin de la journée, j'avais invité Rajaa à me rejoindre. Je souhaitais la voir figurer dans une courte vidéo. Je m'explique : Anne, qui est membre de notre Conseil de Genève m'avait accompagné l'an dernier pendant quatre jours au Burkina et a partagé ensuite son expérience. Une de ses amies, enseignante dans un collège de Baltimore (Etats-Unis) avait été saisie et voulait nous soutenir. Disposant d'un "French Club" elle monta avec ses élèves une vidéo. Les élèves de Baltimore ayant levé des fonds pour BWEF, nous leur devions quelque chose en retour. Rajaa s'en est fort bien chargée (photo ci-dessous).



* * *